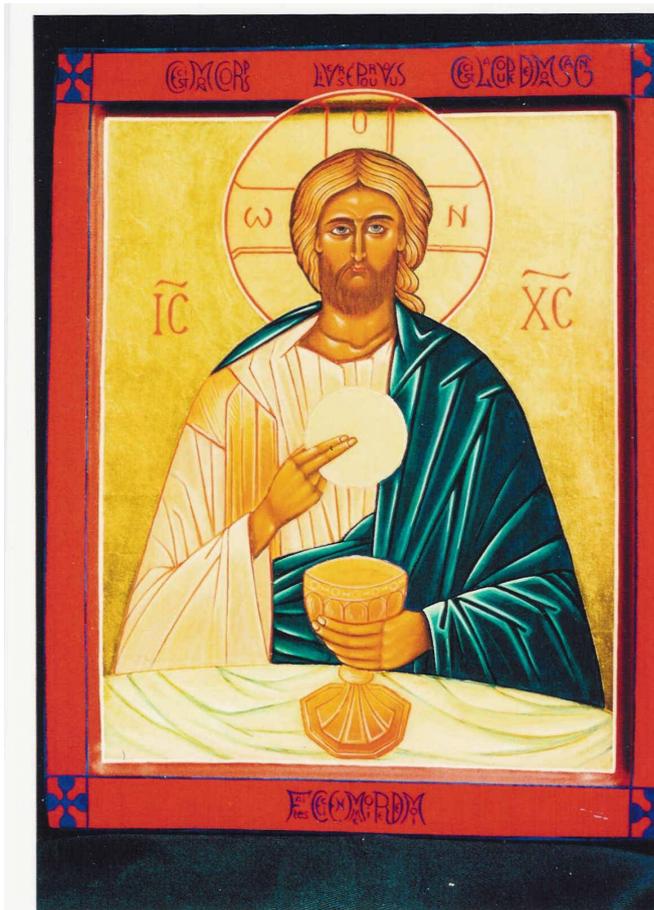


ALBUM

Le St Sacrement de l'Eucharistie et les miracles eucharistiques

Jésus a dit : « Ceci est mon corps,... ceci est mon sang.... »



**Signes
de la « présence
réelle »
de Jésus-Christ dans
l'Eucharistie ?**

*D'après les documents exposés à l'abbaye du Mont St Odile
sur les miracles en Argentine en 1992, 1994 et 1996 et d'après le
miracle de 1430 à Monaco encore commémoré à Dijon.*

Alain Chenal, iconographe

Avant- propos

Lors de ma visite de l'abbaye du Mont Ste Odile en Alsace, en septembre 2022, j'ai été intrigué par 3 panneaux de l'exposition concernant l'histoire de Ste Odile et de son monastère, consacrés aux « miracles eucharistiques ». Ste Odile avait une grande dévotion aux saintes hosties et lorsqu'elle mourut le 13.12.720 sans avoir pu communier, pendant que les moniales étaient à l'office, elle revint à elle pour recevoir la sainte communion et mourir en paix.

Aussi depuis 1931, une confrérie alsacienne de laïcs, hommes et femmes se relayent jour et nuit pour 1 ou 2 h d'adoration perpétuelle devant le St Sacrement exposé dans l'église du monastère. J'ai pris des photos de ces panneaux dont j'ai trouvé l'original sur internet dans l'exposition conçue et réalisée par le jeune Bienheureux Carlo Acutis (3.03.1991 -11.10.206) sur les miracles eucharistiques dans le monde (1).

Je me suis aussi rappelé qu'à Dijon, à l'église St Michel, on commémore la profanation par les révolutionnaires en 1774 d'une hostie provenant d'un miracle qui s'est produit en 1430 à Monaco et j'ai retrouvé l'histoire de cette Hostie sur le même site parmi 136 miracles eucharistiques reconnus par l'Eglise et recensés dans le monde par Carlo Acutis..

Les Miracles Eucharistiques sont des évènements prodigieux de Dieu dont le but est de fortifier la foi en la présence réelle de la substance du Corps et du Sang du Christ dans le pain et le vin eucharistique dont seule l'apparence ou la nature sont perçus par nos sens.(2). Dieu pousse à bout son projet de présence en l'humanité et la création, pour que nous puissions littéralement manger et boire sa substance, être en com-union substantielle avec Lui, mort et ressuscité. C'est la « communion eucharistique ».

Ce n'est pas une obligation de foi pour les chrétiens de croire aux Miracles Eucharistiques mais ils peuvent être des signes du mystère « incroyable » de la présence réelle de Jésus-Christ dans le pain et le vin consacré par le prêtre comme il en a la charge par son ordination.

Peut-on considérer que l'eucharistie est une ultime « incarnation » de Dieu par Jésus-Christ dans la création sous la forme matérielle du pain et du vin offerts ? Jésus a été pendant 33 ans et en Palestine « Dieu parmi nous ». Jésus promet à ses disciples qu'après son départ auprès de son Père, ses apôtres et leurs successeurs les prêtres, pourront le rendre présent pour toujours, dans le pain et le vin consacré par l'Esprit Saint ?.

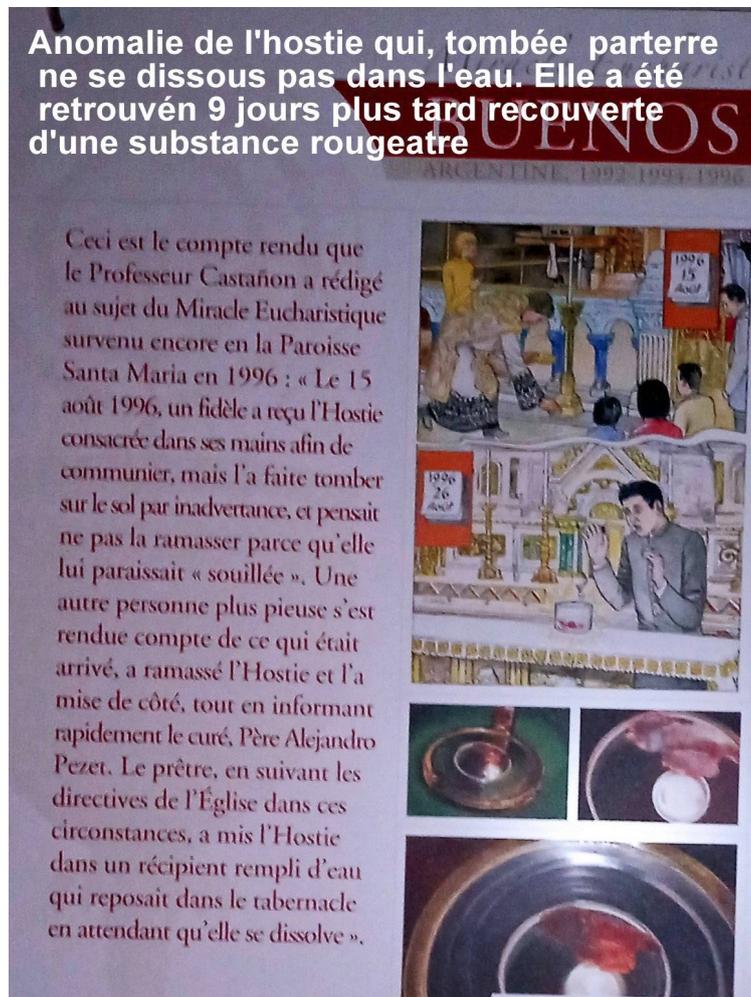
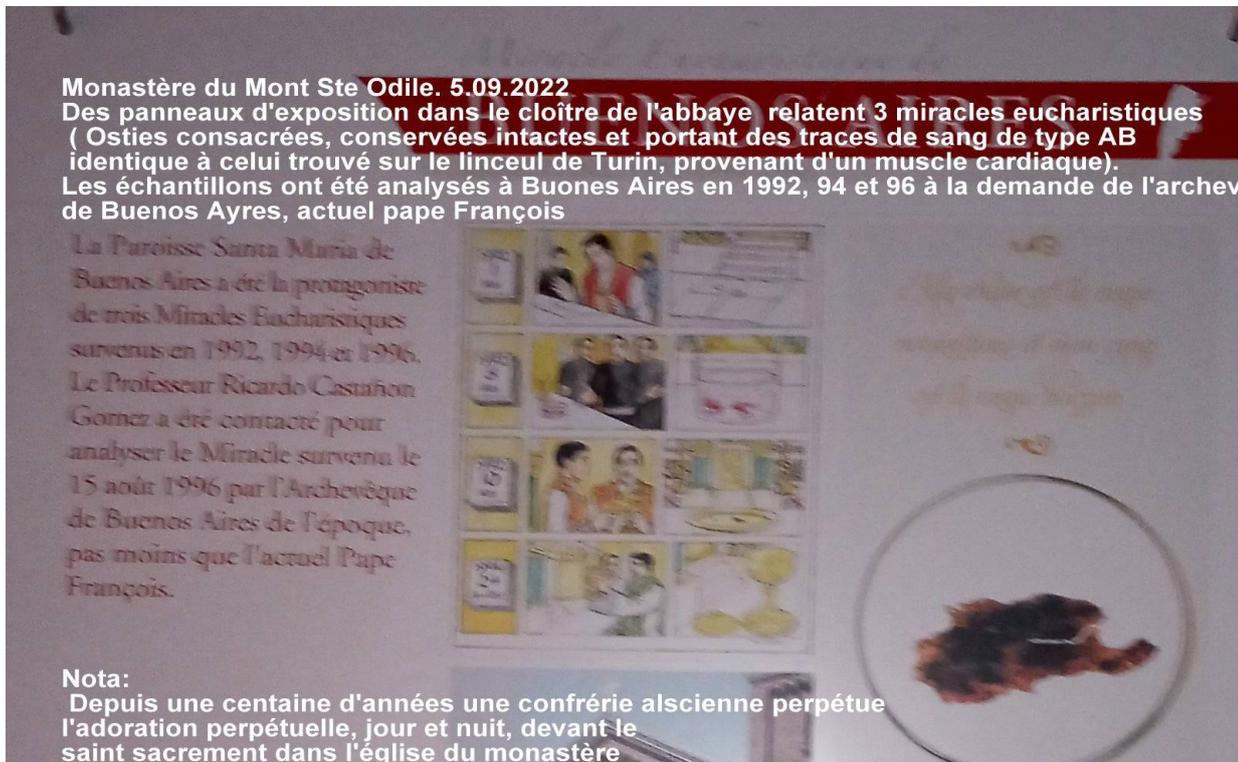
Que la contemplation de cette icône de Jésus-Christ institutionnalisant le St Sacrement de l'Eucharistie et les témoignages sur les miracles eucharistiques décrits ci-dessous, raffermissent notre foi en la présence réelle de Jésus-Christ dans les saintes espèces et en son Amour infini.

Nota 1. (<http://www.miracolieucaistici.org/fr/Liste/list.html> et www.carloacutis.com et www.miracolieucaistici.org)

Nota 2 Voir St Thomas d'Aquin » (Summa Theologiae III, q.76, a.8).

Les miracles eucharistiques en Argentine, 1992-1994 et 1996 à Buenos Aires

Panneaux de l'exposition dans l'église du monastère du mont St Odile, visité le le 5.09.2022.



(Voir en annexe le panneau entier original de l'exposition du Bienheureux Carlo Acutis (3.03.1991 -11.10.206) www.carloacutis.com et www.miracolieucaaristici.org)

Les miracles eucharistiques à Buenos Aires en 1992-1994 et 1996

Le 15 août 1996, en la paroisse Santa Maria, un fidèle a reçu l'hostie consacrée dans ses mains afin de communier, mais l'a fait tomber sur le sol par inadvertance et pensait ne pas la ramasser parce qu'elle lui paraissait souillée. Une autre personne plus pieuse s'est rendu compte de ce qui était arrivé, a ramassé l'hostie et l'a mise de côté, tout en informant rapidement le curé, le père Alejandro Pezet. Le prêtre, en suivant les directives de l'Église dans ces circonstances, a mis l'hostie dans un récipient rempli d'eau qui reposait dans le tabernacle en attendant qu'elle se dissolve.

Le 26 août, le tabernacle a été rouvert pour prélever dans le récipient l'hostie qui était tombée, et il a été constaté que celle-ci ne s'était pas dissoute et présentait quelques taches rougeâtres qui grandissaient de jour en jour. Les prêtres de la paroisse se sont rendus en hâte chez l'archevêque de Buenos Aires, le cardinal Jorge Mario Bergoglio, (actuellement le Pape François!) afin de lui raconter ce qui s'était passé. Il a été décidé d'attendre avant de procéder à des enquêtes. Après que l'archevêque apprit que je suivais gratuitement ces investigations scientifiques, il m'a chargé de m'occuper du présent cas.

Analyses scientifiques des hosties qui ont saignées.

Miracles de Buenos Aire 1992

Compte rendu du docteur Ricardo Castañon Gomez

Le 6 octobre 1999, je me suis rendu à Buenos Aires et ai interrogé les cinq prêtres témoins de l'événement qui m'ont affirmé qu'une autre hostie avait saigné en mai 1992. Ils l'avaient mise dans de l'eau distillée, le pire des procédés pour conserver quelque chose, ce qui me préoccupa beaucoup.

Lors du premier prodige, les prêtres comptaient parmi leurs paroissiennes une chimiste à laquelle ils avaient demandé d'analyser l'hostie sanglante. Cette professionnelle avait découvert qu'il s'agissait de sang humain révélant la présence des différents leucocytes actuellement connus. Elle eut la surprise de constater que les globules blancs étaient actifs.

Cependant, elle ne put procéder à l'examen génétique, car à cette époque il n'était pas facile de le réaliser. Pour ma part, je prélevai un échantillon des deux hosties qui avaient saigné, en présence du notaire archiépiscopal qui a certifié la légalité de cet acte, comme demandé par les autorités de l'Église en Argentine.

Le 21 octobre 1999, je suis allé au laboratoire de génétique qui devait réaliser les analyses des échantillons que j'avais apportés. Le 28 janvier 2000, les spécialistes ont trouvé des fragments d'ADN humains dans les échantillons. Il s'agissait de sang humain qui renfermait un code génétique humain.

En mars 2000, j'ai été informé que le célèbre docteur Robert Lawrence, histopathologiste médico-légal parmi les plus grands experts en analyse tissulaire, avait participé à cette étude. Les scientifiques m'ont expliqué qu'ils avaient sollicité sa collaboration. Le docteur Lawrence a étudié les échantillons dans lesquels il a trouvé de la peau humaine et des globules blancs.

En 2001, je me suis rendu chez le professeur Linoli qui a identifié les globules blancs et m'a annoncé que, fort probablement, les échantillons correspondaient à du tissu cardiaque. Les résultats obtenus à partir des échantillons étaient similaires à ceux des études effectuées sur l'hostie du miracle de Lancia-no. En 2002, nous avons envoyé l'échantillon au professeur John Walker, à l'université de Sidney

(Australie), qui a confirmé que les échantillons présentait des cellules musculaires et des globules blancs intacts, alors que normalement, une fois hors de l'organisme au-delà de 15 minutes, ils se désintègrent.

En septembre 2003, le professeur Robert Lawrence m'a confirmé que, à la lumière des nouvelles enquêtes, on pouvait conclure à un échantillon correspondant au tissu d'un cœur enflammé, ce qui signifiait que la personne à qui il appartenait avait dû beaucoup souffrir.

Le 2 mars 2004, afin de lever tout doute, nous avons sollicité le plus grand expert en pathologie cardiaque et médecine légale, le professeur Frederick Zugibe de la Columbia University (New York). Le professeur ignorait que cet échantillon que je lui apportais provenait d'une hostie consacrée. Après l'avoir étudié, il me dit : « L'échantillon que vous m'avez apporté est un muscle cardiaque, soit un myocarde, plus exactement le ventricule gauche. » Et il m'a confirmé que mon patient avait énormément souffert. Alors je lui ai demandé : « Pourquoi dites-vous cela ? » « Parce que votre patient présente quelques thrombus, empêchant à certains moments la respiration, l'apport d'oxygène, fatiguant et faisant souffrir ainsi le malade puisque chaque aspiration devait être douloureuse. Il a probablement été victime d'un coup porté à hauteur de la poitrine. D'autre part, l'activité cardiaque était vive au moment où vous m'avez apporté l'échantillon. Nous avons trouvé des globules blancs intacts et ceux-ci sont uniquement transportés par le sang. Par conséquent, s'il y a des globules blancs, c'est parce qu'au moment où vous m'avez apporté l'échantillon, ce dernier était en train de battre. » Le professeur m'a alors demandé à qui appartenait cet échantillon et quand nous lui avons dit qu'il provenait d'une hostie consacrée, il s'est exclamé : « Je ne le crois pas. » Il était très impressionné. « Docteur, au moment où vous m'avez apporté cet échantillon, ce cœur était vivant ! »

Son rapport a été envoyé le 26 mars 2005, 5 ans et demi après le début des études, et les conclusions ont été les suivantes : « Il s'agit d'un tissu cardiaque : il y a des modifications dégénératives du myocarde, lesquelles sont dues au fait que les cellules sont enflammées ; cela concerne le ventricule gauche du cœur. » Le 17 mars 2006, j'ai apporté ces résultats au cardinal Jorge Mario Bergoglio. (Actuel Pape François)

Docteur Ricardo Castañon Gomez

Miracle eucharistique de 1430 à Monaco

Hostie miraculeuse vénéré jusqu'en 1774 à Dijon

où elle a été « Brûlée » par les révolutionnaires,

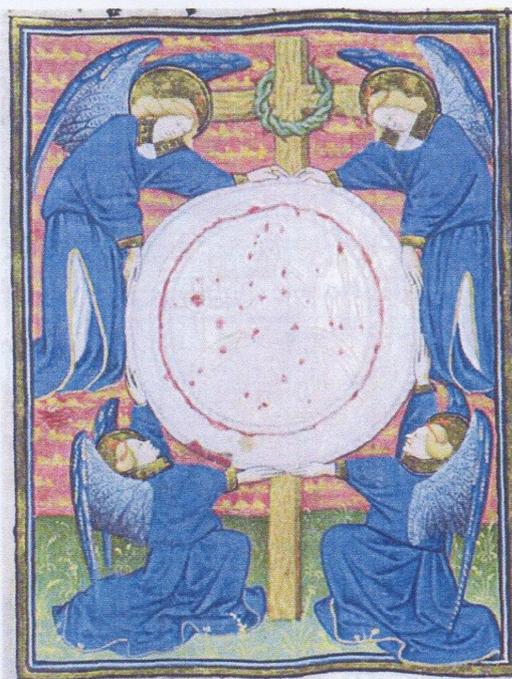
profanation commémoré à Dijon jusqu'à nos jours à l'église St Michel :

LA SAINTE HOSTIE DE DIJON

D'abord pourquoi ce titre de Sainte Hostie ? Les hosties consacrées ne sont-elles pas toutes également saintes puisque toutes, sous les frêles apparences d'un pain corruptible, elles sont réellement le corps de Jésus Christ. ? Evidemment. Mais, pour entretenir et exciter la foi, Dieu a voulu, de temps en temps, dans le cours des âges, rompre le silence de son état sacramentel et se manifester d'une manière éclatante. De là les nombreux miracles eucharistiques.

En 1430 à Monaco, une dame acheta chez un brocanteur un ostensorio probablement volé, car il contenait encore la grande Hostie pour l'adoration. La personne qui ignorait la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie décida d'enlever avec un couteau la Particule de l'ostensorio.

Subitement l'Hostie commença à suinter du sang frais qui sécha aussitôt en imprimant une image du Seigneur assis sur l'arc en ciel, les bras étendus avec des deux côtés des instruments représentant la Passion du Christ. La femme bouleversée alla chez le Chanoine Anelton qui garda l'Hostie.



Enluminure Livre d'Heures du René d'Anjou

L'épisode fut bien vite connu aussi par le Pape Eugène IV qui voulut donner l'Hostie Miraculeuse au duc Philippe de Bourgogne (Philippe le Bon) qui à son tour la donna, pour honorer sa capitale, à la ville de Dijon. Cette précieuse relique fut placée dans la chapelle du palais qui avait été fondée en 1172 à la suite d'un vœu fait par Hugues III s'il échappait au naufrage au cœur d'une tempête, alors qu'il naviguait vers la Terre Sainte. Ainsi la chapelle de « Monseigneur le Duc » devint « Sainte Chapelle » en accueillant ce trésor.

Une grande dévotion populaire se développe, processions grandioses ; la ville était comble dès la veille. Viennent en pèlerins Louis XIII, Christine de Suède, ... A la Sainte Hostie sont attribués d'innombrables bienfaits, guérisons, conversions, délivrances...

Elle reste l'Ame de Dijon.

En 1643, sous l'influence d'un simple laïc M. de Renty, gentilhomme normand fut organisée une pieuse association de dames et de demoiselles, qui avait pour but l'adoration de la sainte Hostie depuis midi jusqu'au soir. Un chanoine leur adressait tous les mois une instruction, et une communion générale avait lieu le jour de l'octave du Saint-Sacrement et chacun des samedis des Quatre-Temps. On voit ici le commencement d'une organisation de la dévotion au Saint-Sacrement, qui a pris de nos jours un grand développement dans plusieurs diocèses, avec de grands fruits de salut pour les âmes.

La sainte Hostie s'exposait le vendredi saint, les vendredis des Quatre-Temps de l'année, et tous les jours de l'octave du Saint-Sacrement. On récitait en cette circonstance une amende honorable dont on trouve le texte dans les livrets à l'usage de la confrérie.

Une fête spéciale a été instituée en son honneur ; elle était fixée au dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement. C'est ce jour-là qu'avait lieu la grande procession où elle était portée, procession qui se déployait avec une pompe dont on ne peut se faire une idée, qu'en se rappelant l'état de Dijon à cette époque, le nombre considérable de corps ecclésiastiques et religieux, comme aussi de compagnies civiles, et dont la présence donnait un éclat tout particulier à cette cérémonie.

La révolution arrive et ferme les églises non paroissiales. Ainsi la Sainte Chapelle fut fermée. Le 18 janvier 1791, la sainte Hostie en fut retirée, au milieu des gémissements des fidèles, qui voyaient déjà s'accomplir les menaces des ennemis de la foi. Elle trouva momentanément un asile dans l'église Saint Michel, déposée dans le tabernacle de l'autel de la Sainte-Vierge. La piété des Dijonnais la suivit dans ce sanctuaire.

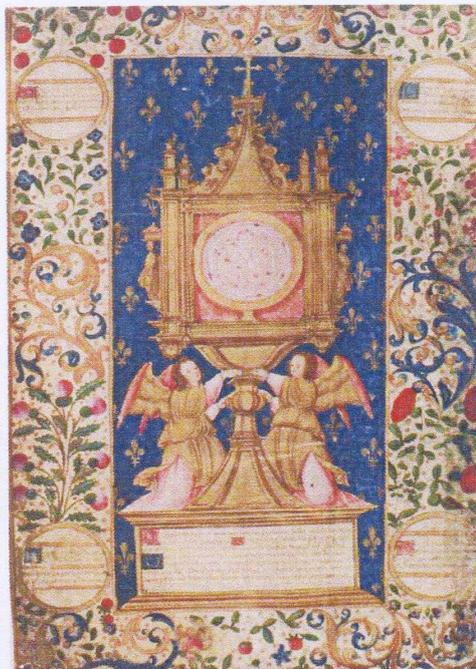
Mais le 9 février 1794, la commune de Dijon réquisitionna l'église pour en faire le temple de « La Raison ». Alors le 22 Pluviose de l'An 2 (10 février 1794), cinq agents du Conseil Communal, en présence de Montéléon, curé jureur, procèdent au « brûlement » de la Sainte Hostie devant l'église Saint Michel.

A quel endroit eut lieu cette profanation ? Aucun document ne permet de le situer précisément. Une étoile inscrite dans les pavés devant l'église rappelle ce sacrilège.

La réparation.

Après la réouverture de l'église Saint Michel, M. Leprince, ancien chanoine de la Sainte Chapelle, fonda « à perpétuité » une messe de réparation le **10 février** à 10h *pro reparatione injuriarum SS. Sacramento*. Cette messe fut dite la première fois le 10 février 1826. Dans la suite le culte expiatoire s'étala sur trois journées. Ce fut l'*Adoration Perpétuelle* que vécut avec grande piété Elisabeth de la Trinité (Journal, 6 février 1899).

En 1894, pour le centenaire de la profanation, une grande cérémonie eut lieu à Saint Michel ; la « Semaine Diocésaine », organe d'information du diocèse, rapporte la magnificence et se fait l'écho de la ferveur des Dijonnais.



Ostensoir sainte Hostie
Bibliothèque Municipale Dijon MS 3452

ANNEXE 1

Extraits du site de l'exposition conçue et réalisée par le Bienheureux Carlo Acutis sur les miracles eucharistiques dans le monde, : <http://www.miracolieuucaristici.org/fr/Liste/list.html>

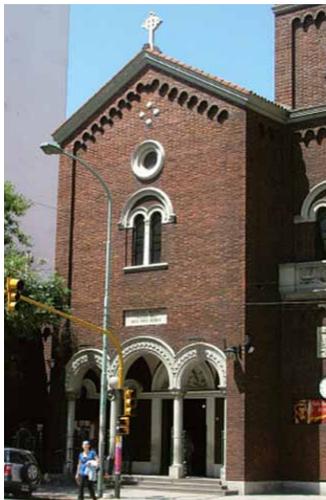
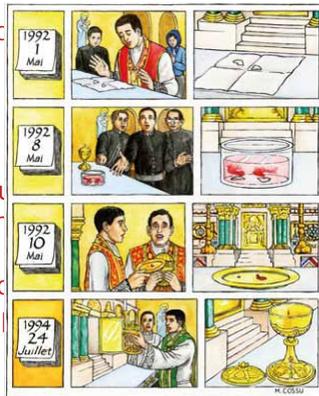
Miracle Eucharistique de

1

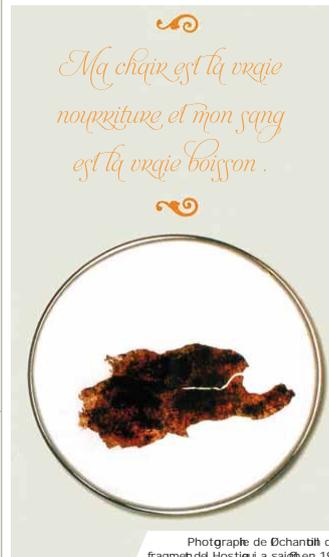
BUENOS AIRES

ARGENTINE, 1992-1994-1996

La Paroisse Santa Maria de Buenos Aires a été le théâtre de trois Miracles Eucharistiques survenus en 1992, 1994 et 1996. Le Professeur Ricardo Castañón Gomez a été contacté pour analyser le Miracle survenu le 15 août 1996 par l'archevêque de Buenos Aires de l'époque, pas moins que l'actuel Père François.



Il est possible d'obtenir des informations sur le Miracle chaque vendredi du matin de 20h00 à 22h00 et chaque samedi du matin de 11h00 à 13h00 à la Paroisse Santa Maria, Av. La Plata 286, Buenos Aires.



Photographie de l'échantillon du fragment d'Hostie qui a saigné en 1992

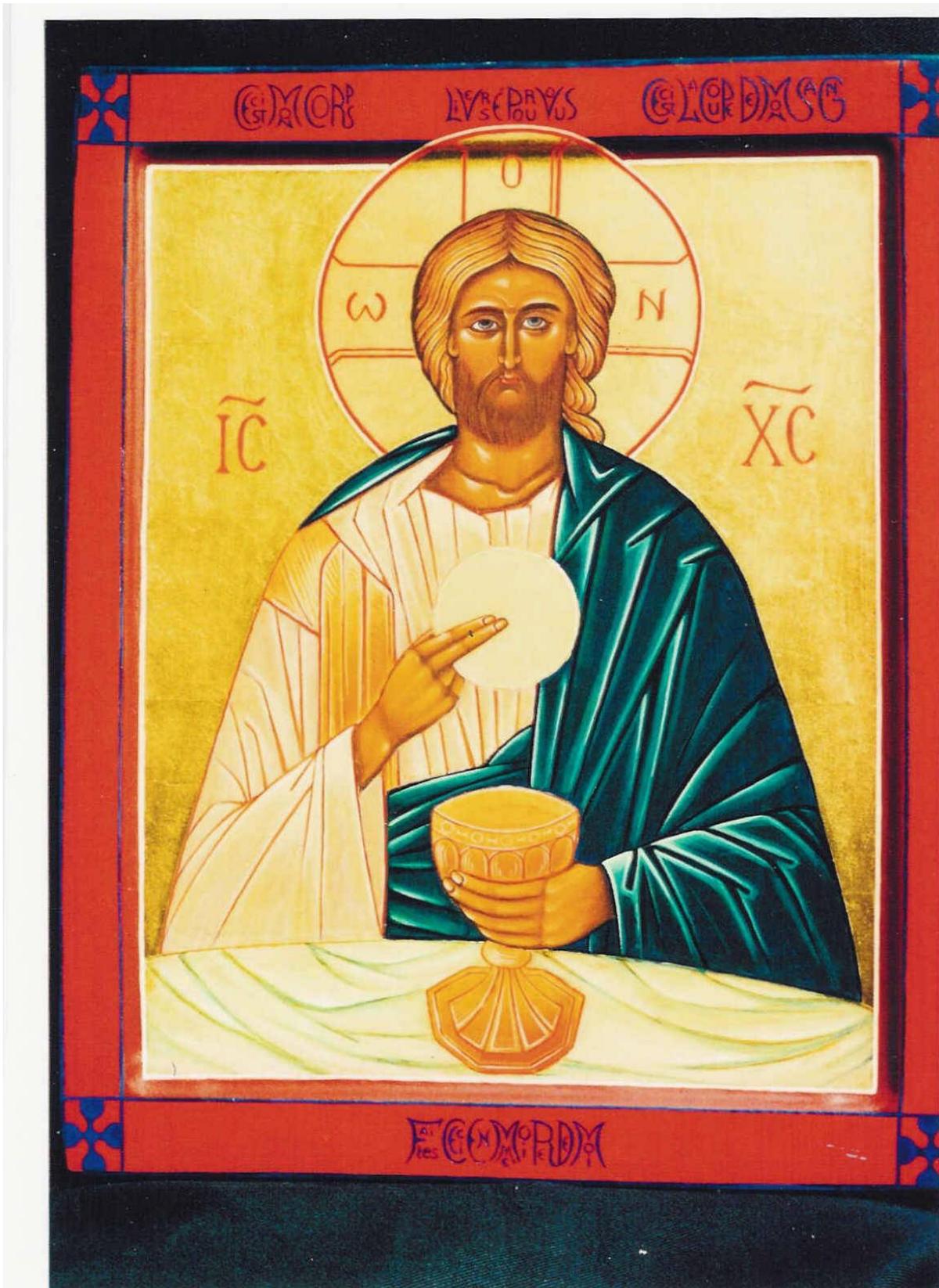


En 1992, après la Messe du vendredi 1er mai, lors de la préparation de la messe eucharistique, le ministre de l'Eucharistie a trouvé des petits morceaux d'Hostie consacrés et le corps. En suivant la lettre consignée dans l'église dans de telles circonstances, le prêtre s'est précipité dans un récipient d'eau, qui ensuite a été rangé dans le tabernacle en attendant qu'ils se dissolvent. Au cours des jours suivants, quelques prêtres sont allés à l'autel et ont recueilli des fragments d'Hostie qui ressemblaient à du sang. Le dimanche suivant, le 10 mai, au cours de la Messe du soir, on a demandé de mettre le sang dans des plats que les prêtres ont utilisés pour distribuer la Communion. Le dimanche 24 juillet 1994 pendant la Messe de l'enfant saint, il a été

le ministre de l'Eucharistie tiré le bidon du tabernacle, il vit une goutte de sang qui coulait le long de la paroi du vase sacré. Le 15 août 1996, durant la Messe de l'Assomption de la Très-Sainte Vierge Marie, on devait plaquer de nouveau une Hostie consacrée qui était tombée sur le sol pendant la distribution de la Communion, dans un récipient d'eau pour qu'elle se dissolvent. Peu de jours après, le 26 août, le ministre de l'Eucharistie a ouvert le tabernacle et a vu que l'Hostie s'était transformée en sang.

ANNEXE 2

L'icône du St Sacrement de l'Eucharistie



RESENTATION DE L'ICONE DE SAINT SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

Les icônes peuvent faire référence aux sacrements par la représentation des scènes où le Christ les a vécus ou institués par sa parole. Ainsi pour l'Eucharistie peut-on citer les icônes de la Sainte Scène. Les orthodoxes représentent aussi la "Fraction du pain" qui a révélé le Christ aux compagnons d'Emmaüs. C'est en partant de ce type d'icône qu'a été composée cette icône du St. Sacrement de l'Eucharistie.

Dans l'icône traditionnelle du Christ « Sauveur » celui-ci est représenté "en buste" avec dans sa main gauche le Livre de la Parole de Dieu et bénissant de sa main droite. Ici il présente de sa main gauche la coupe de son sang et désigne de sa main droite une grande hostie : "ceci est mon corps". L'hostie est plus usuelle dans le monde occidental que le pain et l'on peut se rappeler qu'au Moyen Orient il prend souvent la forme de galettes rondes.

L'icône est centrée sur cette hostie et axée verticalement sur le calice, les deux étant peints sur l'or pour marquer leur caractère transcendant. L'impression massive du corps du Christ met l'accent sur l'Incarnation divine. Ceci est renforcé par le cadre (chiffre 4) rouge, couleur de l'Amour incarné en J.C. et du sang versé pour notre Rédemption. Le bleu du manteau, rappelé dans le cadre et ses écritures, signifie la mission divine de J.C., porte parole du Père.

La tunique rouge orangé, ruisselante de lumière blanche divine, est en relation colorée avec l'orange doré du calice et de la clavisse (étole). L'orange est la couleur de l'Esprit Saint agissant, couleur de la joie, de l'énergie divine qui " repose" sur Jésus et lui permet ce miracle suprême de la Transsubstantiation, comble de l'incarnation et de l'humilité de Dieu qui se donne: Dieu se fait substance inerte, banale nourriture des hommes, source de joie conviviale. Il est non seulement Parole vivifiante, mais nourriture, pain du ciel, vin du Royaume.

Ce sens est renforcé par l'utilisation du chiffre 5 lié à l'Esprit Saint et à la vibration de l'orange marquant le dessin du calice. Celui-ci est posé sur une table recouverte d'une nappe" terrestre" illuminée par la lumière du Christ. Le pied du calice a 5 "pans" plus 3 = 8 et présente un "perspective inversée" pour signifier que l'icône est centrée sur celui qui la regarde ; il ouvre par derrière sur le monde Invisible trinitaire .

La position des doigts de la main droite est celle de la bénédiction traditionnelle avec 2 doigts réunis pour signifier les 2 natures du Christ (vrai homme et vrai Dieu) et 3 doigts réunis (derrière l'hostie) pour signifier les 3 personnes de la Sainte Trinité .

La figure du Christ, dont les traits sont inspirés du St. Suaire de Turin, est profondément grave, mais serein, car l'Eucharistie a été instituée quelques heures avant Getsémani. Elle est indissociable de la passion de la croix mentionnée dans le tri-lobes de l'auréole et par les 4 croix dans le cadre (en formes de coupes symétriques). I.C. et X.C. sont les contractions de Jésus-Christ en grec; O,W,N, signifie " celui qui est, le vivant ".

Le teint traditionnellement foncé de la peau et du visage donnent au Christ une densité charnelle et met en relief les éclats de lumière appelés "assistes". La longue chevelure, signe de l'homme consacré à Dieu, Symbolise par son ordonnancement strict la parfaite maîtrise de sa nature humaine. Les plis des vêtements participent par leur rectitude irréaliste à la dynamique de l'icône, lignes de force droites, complémentaires de celles, courbes, de l'hostie, du calice et de la nappe.

Sur le cadre rouge qui délimite l'icône, sont rapportées les paroles de la consécration : « ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Les lettres et les mots sont stylisés comme dans les enluminures des manuscrits pour obliger à un décryptage et une concentration qui permet de mieux pénétrer le sens des mots et les mémoriser qu'une lecture rapide et superficielle.

Le Christ est l'incarnation de Dieu, icône parfaite du Père. Par les saintes espèces il nous donne une autre présence infiniment reproductible dans le temps et l'espace. Sans lui être équivalente, l'icône est une autre forme de présence encore, elle permet une autre "assimilation" du divin que la manducation du pain de vie ou l'écoute de la parole de Dieu. Par la contemplation elle nous pénètre par les yeux.

L'icône du St. Sacrement nous invite à "manger le Christ des yeux" et nous donne la salutaire envie de le manger réellement comme signe d'une fusion d'Amour avec lui. "Prenez et mangez mon corps, prenez et buvez mon sang" rejoignent un instinct cannibale consistant à désirer manger ceux qu'on aime pour réaliser cette fusion et retrouver l'unité perdue avec Dieu, participer au repas pascal.

Paroisse du Saint Sacrement LYON

Le 13 septembre 1994

ALAIN

Pages suivantes à supprimer